L’église paroissiale Saint-Nom-Notre-Dame

par **Muriel Vigié**, historienne et membre de la SHARY (société historique et archéologique de Rambouillet et de l’Yveline)



L’église de Lévis-Saint-Nom aujourd’hui. © Marc Vigié.

Sur ses terres d’Yveline, dès son accession au trône en 1180, le roi Philippe-Auguste (1165-1223) a créé la baronnie de Lévis au profit d’un de ses proches conseillers, Philippe de Toucy. Vingt ans après, Lévy[1] est devenu paroisse avec la consécration de son église par Eudes (Odon) de Sully, évêque de Paris. En effet, Lévy était alors dans le territoire dit « Paris hors les murs », ce qui sera le cas jusqu’à la Révolution. À ce moment, les diocèses ont été calqués sur les départements et, désormais, Lévy a fait partie du diocèse de Versailles.



Sceau d’Odon (Eudes) de Sully. Bibliothèque nationale de France, Paris.

[1] Lévis devient Lévy après la croisade de 1191 où Philippe de Lévis a accompagné le roi. Il a découvert alors que Marie appartenait à la tribu des Lévy et a décidé de rattacher sa propre famille à celle de la Vierge.

L'église a un saint patron éminent

Le saint patron de la paroisse n'est pas un obscur personnage du IX^e^ siècle, mais **Saint Nom**, **évêque d'Édesse au V^e^ siècle**[2]. Célèbre pour avoir provoqué de nombreuses conversions au christianisme, il a joué un rôle important au concile de Chalcédoine (aujourd'hui en banlieue d'Istanbul, en Turquie) de 451. Ce patronage est cohérent avec la **nouvelle consécration** effectuée par le chorévêque de Chalcédoine, **en 1537**. Les reliques de Saint Nom ont été rapportées d'Édesse, sans doute par un membre de son entourage ou par Galeran de Villepreux, comte du comté d'Édesse, créé à la suite de la première croisade[3] (1096-1099).

L'église d'origine était un monument très austère, de plan rectangulaire, à chevet plat, avec un clocher sur son côté nord. Construit dans les matériaux locaux (meulières pour le vaisseau et grès pour le clocher), mais sur un sol en partie sableux, il a dû être consolidé par des contreforts jusqu'au toit sur ses deux flancs. La façade sud comportait une fenêtre basse et deux portes, qui ont été murées ultérieurement : la « porte des baptêmes », par où on accédait aux fonts baptismaux, et la « porte des morts », par où les corps des défunts étaient conduits dans le cimetière.



Emplacement, bien visible, de la porte des morts de l'église de Lévis-Saint-Nom. © Marc Vigié.

[2] « Nominis academic », site de la conférence des évêques de France.
[3] Id.

Au XVI^e siècle, une restauration a lieu, avec une nouvelle consécration en 1537, alors que la baronnie de Lévy appartenait à la famille des Crussol d'Uzès, ses nouveaux seigneurs[4]. Les travaux à l'église ont été réalisés dans la foulée de l'édification d'un château au Marchais ; toutefois, cette rénovation s'est surtout inscrite dans le cadre du sursaut catholique contre la montée de l'église réformée (les protestants), qui a provoqué un nombre considérable de restaurations et d'embellissements d'églises à cette époque. Beaucoup de bâtiments avaient souffert de la guerre de Cent Ans, notamment en Île-de-France, ce qui n'est pas le cas de Lévy[5].

Le portail en chêne a été agrémenté d'un cintre en grès, orné de deux figures sculptées.



Le portail en chêne du XVIe siècle. © Marc Vigié.



Les deux figures sculptées qui entourent le portail : le joueur de cornemuse (à gauche) et la chimère (à droite). Pierre blanchie, XVI^e siècle. © Marc Vigié.

[4] Ayant acquis de nombreux châteaux et territoires en Languedoc, durant la croisade contre les Albigeois (1209-1229), les Lévy se sont installés dans le midi. Ils n'ont gardé de l'intérêt que pour l'abbaye de Notre-Dame de-la-Roche, fondée par Guy de Lévy, qui abrite les tombes de la famille et les gisants de Guy de Lévy, Guy II et Guy III. Les Crussol sont devenus seigneurs de Lévy, par mariage, en 1452, puis ils ont acquis la seigneurie d'Uzès, de la même manière, en 1486.

[5] Au moment de la guerre de Cent Ans (1337-1453), Lévy, qui était un lieu où il n'y avait alors ni seigneur résident, ni château, ni rien à piller, est resté à l'écart des exactions.

Le plafond de la nef a été refait en forme de **coque de navire**, ce qui a donné plus d'ampleur et de majesté à l'intérieur de l'édifice. Fort beau, et construit en châtaignier, ce plafond est à l'épreuve du temps et des parasites.



Le plafond en châtaignier de l'église (XVIe siècle). © Marc Vigié.

Le passage de l'espace réservé aux fidèles (la **nef**) à l'espace réservé aux officiants (le **chœur**) est marqué par un **calvaire**, sans doute placé alors à cet endroit symbolique.



Le calvaire. Bois polychrome, XVI^{e} siècle. © Marc Vigié.

Des statues de saints ont enrichi le mobilier du chœur, pour affirmer la croyance dans les pouvoirs de ces saints que les catholiques honorent, contrairement à l'église réformée qui ne les reconnaît pas. On est désormais bien loin du dépouillement de l'église du XIII^{e} siècle.





Statues de sainte Geneviève et de saint Thibault. Pierre blanchie, XVI^{e} siècle. © Marc Vigié.





Statue de saint Nom, pierre blanchie, et statue de saint Mammès, bois blanchi, XVI^{e} siècle © Marc Vigié.



Statue de la Vierge. Pierre polychrome, XV^{e} siècle. © Marc Vigié.

Au XVIII^e siècle, les murs du chœur de l'église ont été décorés de **fresques**. Cachées sous un enduit au siècle suivant, elles ont été découvertes lors d'une récente restauration. Il n'en reste, malheureusement, que peu de traces.



Fresque représentant Saint-Matthieu. © Marc Vigié.

En 1750, la chapelle du prieuré d'Yvette a été désacralisée et son saint patron, **saint Pierre**, a rejoint l'église paroissiale. Il est dans une niche sur le mur nord de la nef.



Statue de saint Pierre. Pierre polychrome, XVI^e-XVII^e siècle. © Marc Vigié.

Enfin, deux ajouts ont modifié l'économie générale du bâtiment avec un **porche** à l'ouest et une **sacristie** à l'est.

Au XIX[e] siècle, l'église est aussi dédiée à **Notre-Dame**.

Cela s'est fait en 1810 lorsque la **statue de Notre-Dame-de-la-Roche** a rejoint l'église paroissiale[6]. Pour célébrer dignement cette vierge, fort célèbre et objet d'un pèlerinage, la façade sud de l'église a été modifiée par le bouchage des ouvertures d'origine et l'ouverture de **fenêtres alignées en hauteur**, apportant une meilleure luminosité à l'intérieur.



Statue de Notre-Dame-de-la-Roche, v. 1320. Pierre polychrome et marbre (visage et mains). © Marc Vigié.

Le mobilier liturgique a été remplacé progressivement et un chemin de croix a été placé sur les murs de la nef. Enfin, un ouvrage d'ébénisterie en forme de façade de temple a encadré la statue en 1871.



Le maître-autel. Bois avec bas-reliefs, motif du Saint-Esprit, XIX[e] siècle. © Marc Vigié.

[6] L'abbaye Notre-Dame de-la-Roche avait été vendue comme bien national sous la Révolution. La loi de décembre 1809 a obligé les particuliers, possesseurs de biens d'église, à restituer les objets du culte à l'église paroissiale.



Un élément du chemin de croix. Bois avec bas-reliefs, XIX^{e} siècle. © Marc Vigié.

Avec la statue, a été aussi récupérée, dans l'abbaye, une petite cloche qui a rejoint, dans le clocher, la grosse cloche, en place depuis le début du XVII^{e} siècle.

Un banc de communion, à l'entrée du chœur, a marqué au sol, comme le calvaire au plafond, la séparation entre l'espace profane et l'espace sacré. Il porte des motifs représentant les activités agricoles qui ont, de tout temps, fait vivre Lévis : les céréales et la vigne.



Banc de communion. Fer forgé, XIX^{e} siècle. © Marc Vigié.

Le pèlerinage à Notre-Dame-de-la-Roche, dont l'église a hérité avec la statue, a nécessité la confection d'une nouvelle bannière.



La bannière du pèlerinage de Notre-Dame-de-la-Roche. Satin brodé de fils d'or, de petites perles et de paillettes, XIX^{e} siècle. © Marc Vigié.

D'autres statues ont encore orné la nef ensuite, sans qu'on sache quand elles ont été installées.





Statues de saint Antoine de Padoue et de saint Paul. Pierre polychrome, non datées. © Marc Vigié.



Statue de sainte Jeanne d'Arc. Pierre polychrome, début du XX^{e} siècle. © Marc Vigié.

En 1993, a été créée l'association **ÉOL** (Éclats d'orgue à Lévis) pour doter l'église paroissiale d'un orgue expérimental. Celui-ci a pris place sur le sol du clocher, dont les cloches sont désormais commandées électroniquement.



L'orgue expérimental de l'église de Lévis-Saint-Nom. Tuyaux en cuivre et étain, complétés par une centaine de cloches dont certaines sont visibles dans la chaire, fin du XX^{e} siècle. © Marc Vigié.